

LOU

Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)

LANTERNIN



revue
du
Val d'Entraunes

dans ce numéro :

LA FAUNE DU HAUT-VAL
LE MOULIN DE CHATEAUNEUF
LES FRESQUES DE ST SEBASTIEN
RANDONNEES PEDESTRES
INFORMATIONS LOCALES

UN RAPACE AU-DESSUS
DE TOUT SOUPCON :

LE CIRCAETE JEAN-LE-BLANC



PRIX 8 F / JUILLET-AOUT 1979

numéro

4

LOU LANTERNIN

JUILLET 1979

N° 4

Revue publiée
par l'Académie du Val d'Entraunes
(Alpes-Maritimes)

Fondateur : Albert Tardieu



Ont collaboré à ce numéro :

Michel Belaud, Edouard Campo, R.E. Dubourguet, Françoise Gilloux, R. Huboux, Jean-Jacques Jaubert, Monique Jusbert, Aimée Liautaud, René Liautaud, Claire Manigault, Jean-François Manigault, Adèle Pons, Claude Sorba, Albert Tardieu, Pierre Tardieu, Olivier Toche, Vincent Toche.

COMITE DE REDACTION

Denis Andréis, Madeleine Chapon, Jean-Jacques Jaubert, Monique Jusbert, René Liautaud, Bernadette Manigault.

Trésorière : Yvonne Payan
Secrétaire : Suzanne Teilhol
Publicité : Eliane Gilloux

sommaire

Editorial	1
Nature et environnement :	
LA FAUNE DU HAUT-VAL	2
Le Circaète Jean-le-Blanc par R. Huboux	4
Au temps de la mémoire :	
LE MOULIN DE CHATEAUNEUF par M. Jusbert et J.F. Manigault	8
Les Trésors du Val :	
DOSSIER	
LES FRESQUES DE ST SEBASTIEN à ENTRAUNES par R. Liautaud et O. Toche	11
Evocation :	
LES PETITS SECRETS DE LA FRESQUE par R.E. Dubourguet	20
RANDONNEES PEDESTRES	
Les fiches/itinéraires de Pierre Tardieu	25
LA GAZETTE DU VAL	28
DINS L'OULO DE TATY	
Recettes	31

PREMIERE REUNION DU COMITE DE REDACTION DU LANTERNIN

Le comité de rédaction et le conseil d'administration de "Lou Lanternin" se sont réunis le 15 avril 1979 à Entraunes autour du fondateur de la revue Albert Tardieu. Les principaux rédacteurs et correspondants des différents villages du Val se joignirent à l'équipe. Trois communes étaient représentées : Châteauneuf par Mme Belleudy, Edouard Campo, Guy et Monique Jusbert, Bernadette et Claire Manigault; Saint-Martin par Denis Andréis, J.J. Jaubert, M. et Mme Albert Ollivier; Entraunes par Eliane Gilloux, Georgette Gilloux, René Liautaud, Yvonne et Catherine Payan, Claude Sorba, Jean et Suzanne Toche, Madeleine Chapon et Mme Jean Ollivier s'étant excusées. Yvonne Payan, trésorière, fit un compte rendu financier, puis Jean Toche un rapport technique sur les problèmes de fabrication. Il ressortit de ces deux interventions que l'avenir de la revue repose essentiellement sur la fidélité des abonnés et sur leur augmentation. Après discussion, chacun fut d'accord pour conserver la structure actuelle : articles variés dont un dossier plus élaboré. On en vint aux prévisions rédactionnelles. Dans une ambiance fort sympathique, une foule d'idées furent échangées. Dossiers envisagés : l'école en haute montagne, les bergers et la transhumance, l'habitat, histoire des places de village, l'artisanat, la géologie, etc...

Tous ceux qui souhaiteraient s'exprimer et apporter des informations sur ces thèmes (non limitatifs) sont invités à prendre contact avec les membres du comité de rédaction.

DONATEURS

Nous tenons tout particulièrement à remercier pour leurs dons :
M. et Mme Albert Bazzaro, Mme Ginette Blanc, M. Maurice Blanc, M. et Mme Christian Bottau, M. et Mme Laurent Bottau, M. Pierre Clavaud, M. Louis Descamps, M. et Mme Georges Flécheux, M. Sauveur Iemolo, Mme Jo Gilli, M. et Mme Robert Gilloux, Mme Lemirre, M. Ali Moussaoui, M. Sabin Pagiai, M. et Mme Ernest Payan, M. G. Robin, Mme Mireille Tardieu, Mme Lucie Tardieu, M. et Mme André Tardieu, M. F. Charles Tinarelli, Mme André Thomas, M. et Mme François Vacher, Mme Charlotte Volle.



Fête de St. Barnabe '79

Et revoici le temps des fêtes de l'été !

Tous les dimanches vont battre leur plein de festins à ne plus savoir à quel discours se vouer, à quelle messe se faire encenser, à quel apéritif d'honneur s'inviter.

Festin-distraction pour le vacancier qui appréciera le dynamisme des "Joyeux lurons de l'orchestre" et organisera un méchoui avec le mouton gagné à la tombola.

"Fête-rituelle" pour l'habitant du Val qui mesurera au ton des officiels la cote d'amour de son village.

"Fête-dévouement" pour tous ceux, habitants et vacanciers, qui se dépensent sans compter pour préparer l'événement et assurer sa réussite.

Aux rites immuables de la fête, s'ajouteront des innocations de choc et de charme : choc des épreuves sportives, sérieuses ou cocasses, charme des repas champêtres sous les mélèzes.

Mais pour chaque fête le plus profondément essentiel reste la rencontre. L'occasion de revoir des amis ou des parents, la possibilité de faire connaissance avec de nouveaux visages. "Fête-retrouvailles" et "fête-aventure".

Découvrir la dernière danse à la mode au son des guitares électroniques, retrouver le rythme désuet de la valse au son d'un accordéon nostalgique.

A chacun sa fête !

Au Lanternin, nous avons aussi la nôtre qui est un anniversaire.

Avec ce numéro 4 commence en effet notre deuxième année de parution.

Chaque numéro est une fête.

Fête en forme de revue qui permet à tous les villages du Val d'Entraunes de se retrouver. Retrouvailles et rencontre sur un territoire de papier où les idées de chacun peuvent à tout moment venir danser la farandole.

Bonnes fêtes à tous !

la faune du haut-val

par R. Huboux



Ce premier contact ne saurait être une leçon cynégétique, mais plutôt une approche de la richesse de notre Haut-Val. L'étonnante variété des espèces animales peuplant notre région se comprend pour les mêmes raisons que celles très justement avancées par Madeleine Chapon dans son article sur la flore paru dans le premier numéro de Lou Lanternin. La gamme des altitudes, les diverses orientations des vallées et des sommets, la nature des massifs forestiers et des alpages, sont autant de facteurs expliquant la présence des animaux, leur densité, leurs habitudes et leurs besoins.

Schématiquement nous pouvons dire que chaque étage ou stade de végétation correspond à un domaine aux barrières invisibles. Chaque espèce est tributaire de ce milieu qui l'environne.

Dans la vallée du Haut-Var, de Guillaumes au Col de la Cayolle, nous trouvons représentées à peu près toutes les principales espèces. La différence d'altitude, du bas de la vallée au plus haut sommet, nous permet de rencontrer une multitude d'oiseaux, mammifères, carnassiers, reptiles, rongeurs, etc... Ils constituent un ensemble dans la chaîne naturelle. Ils sont liés entre eux par le besoin de vivre et de se reproduire. Il est donc important de connaître et de préserver leur habitat.

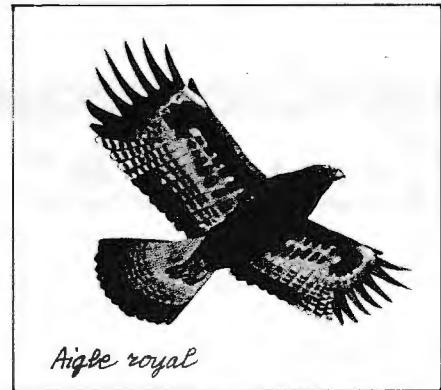
Au plus bas des vallées, nous trouvons lièvres communs, lapins, martres, fouines, des petits rongeurs, des batraciens, des oiseaux allant du roitelet au troglodyte, des plus petits aux perdrix grises ou rouges (quoique très rares à cause des pressions de la chasse et du manque de cultures), enfin les rapaces diurnes : épervier, buse, autour, faucon crécerelle; et l'été, la buse bondrée, le circaète Jean-le-Blanc, le faucon hobereau, etc...

Si l'on monte plus haut vers 1500m, en s'approchant des forêts de mélèzes et des alpages, il devient possible de croiser sur un névé les traces du lièvre blanc, de trouver des fientes et peut-être de faire voler le petit tétras aux splendides couleurs; la femelle, elle, est plus discrète et son mimétisme parfait la protège, surtout en période de ponte.

Entre 1200 et 1700m, on peut rencontrer la bartavelle, perdrix de montagne ressemblant à sa soeur la rouge; un peu plus haut, le lagopède alpin, remarquable par sa façon de muer en hiver pour adopter un plumage aussi blanc que la fourrure du blanchon.



M. Huboux, garde-chasse de l'ONC (Office National de la Chasse), récemment nommé dans notre région, nous propose une série de passionnants articles sur la faune de notre vallée nous invitant ainsi à la mieux connaître et à la respecter. Les textes sont illustrés par des dessins fort précis de Michel Belaud exécutés à partir de photos prises après de longues heures d'observation. (dessins pages 4, 5, 6)



Aigle royal



Chocard



Bartavelle



Chamois

Dans certaines falaises, au rocher de Bramus après le tunnel et au-dessus de Bante, on peut voir voler très haut dans le ciel des espèces de "corneilles", ce sont en réalité des chocards à bec jaune, oiseaux granivores-insectivores vivant en colonies, au tempérament remarquable.

Le chamois est présent à peu près partout dans la vallée, mais il est en diminution; vu les territoires qu'il pourrait occuper, on est loin des populations d'il y a vingt ans.

Au-delà de la limite des arbres, en juin, les marmottes surgissent de leur long sommeil forcé; vous pouvez les observer devant leurs terriers sur les pentes ensoleillées et entendre leurs sifflements aigus.

Et plus haut encore dans le ciel, vous aurez peut-être la chance de voir le roi de la vallée : l'aigle royal, implacable, intouchable, assumant le rôle ingrat d'éliminer tous les animaux impotents, blessés, malformés qui pourraient tôt ou tard devenir un danger pour les populations saines.

Et si au bout d'une longue promenade, vous vous trouvez pris par la nuit, redescendez sans précipitation, mais avec prudence. Vous entendrez, de 1700 à 1500m la chouette Tengmalm dans les forêts de mélèzes ou de conifères. Cette petite chouette, très discrète par son habitat et ses moeurs nocturnes, vous accompagnera peut-être un bout de chemin, intriguée par le faisceau de votre lampe de poche.

Autour des villages et des campagnes, la hulotte ou chat huant, la chevêche, le moyen-Duc vous rappelleront par leur chant toute l'ampleur de la vie secrète de la nuit. Comme beaucoup d'autres animaux, ils préfèrent le calme et la couverture de la nuit pour partir à la recherche de leur nourriture, alors que le jour, ils se reposent, à l'abri de toute indiscretion.

Si vous rencontrez une bête morte ou blessée, quelle que soit son espèce : oiseaux, mammifères, reptiles, etc... prévenez M. Huboux, garde ONC (tél. 05 52 48) afin de lui permettre de connaître la présence de certaines espèces dans notre région.

Rapaces

LE (Circaetus Gallicus)
CIRCAETE JEAN-LE-BLANC



Avec la venue du printemps, des beaux jours de mars, arrivent toutes sortes d'oiseaux migrateurs, tels que l'hirondelle des rochers habitant les falaises et les tunnels de notre vallée, le martinet alpin, la huppe, le guêpier... Mais l'estivant de marque est le circaète Jean-le-Blanc ou Aigle des serpents.

De mars à début avril, ce rapace un peu particulier, qui revient presque toujours à son lieu de nidification, répare ou reconstruit son aire au sommet d'un conifère ou d'un gros chêne. Il semble que dans notre région, assez élevée, il préfère les conifères (pin sylvestre). Son nid ou aire se présente sous la forme d'une plate-forme au sommet d'un arbre (hauteur 4 à 35m), constamment garni de feuillages verts pendant l'incubation et l'élevage du jeune.

C'est un splendide rapace spécialisé dans la chasse aux reptiles. Par sa taille (un adulte peut atteindre 2m d'envergure, son poids varie de 1,5 à 2,1 kg, sa longueur de 60 à 70cm) et sa prestance, le circaète ressemble à un aigle, mais il en diffère par son mode de vie et son comportement qui sont plutôt ceux de la buse. Reconnaissable à sa forme massive en M, on le rencontre sur les versants sud, dans les régions riches en serpents, au climat chaud et ensoleillé : Châteauneuf-d'Entraunes, Guillaumes, Daluis, Saint-Martin-d'Entraunes. Je l'ai vu chasser près de Bante à 1500m d'altitude le 3 mai 1979.

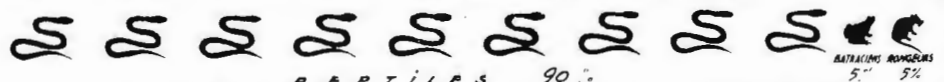
Au-dessus des pentes rocailleuses il plane avec lenteur, battant peu des ailes et se déplaçant au gré des turbulences de l'air. On est alors frappé par la blancheur de ses faces antérieures, d'où son nom poétique de Jean-le-Blanc. Ce grand rapace chasse à l'affût quand le temps est mauvais ou quand le vent n'est pas assez fort (fig. 1) mais cela n'arrive que rarement. Sa spécialité est le vol en "Saint-Esprit" (fig. 2). Il reste dans le vent, parfaitement immobilisé, ailes et queue déployées, pattes pendantes pour abaisser son centre de gravité, il scrute ainsi dans le fouillis de la végétation. Dès que le serpent commet l'imprudence de sortir à découvert, l'aigle plonge, saisit la proie de ses serres, la tue en broyant la tête de son bec. Il la consomme sur place ou l'avale rapidement tout en volant (fig. 3 et 4).

Fin avril la femelle pond un seul oeuf de belle taille (blanc uni, 76 x 61mm, poids environ 14 gr). Les deux adultes le couvent alternativement (45 à 47 jours), puis participent à l'alimentation du petit (deux à trois serpents par jour), jusqu'en août où il prendra son essor. Au début les parents découpent le serpent en morceaux, mais très vite le petit les avale entier même si cela doit lui prendre 20 minutes. Très protégé les 30 premiers jours, le jeune reste 75 jours environ au nid.

Malgré sa grande longévité ce rapace, inoffensif et très utile, disparaît de plus en plus de notre région.

dessins de Michel Belaud

NOURRITURE



1. vol normal de reconnaissance
au-dessus du territoire de chasse
2. vol stationnaire appelé en St-Esprit
3. début du vol en piqué
4. vol en piqué
5. fin du vol en piqué et début du freinage
6. freinage avant l'arrivée au sol et
capture de la proie



30 à 50 mètres



fig. 3
Capture et mise à mort
de la proie.

circaète Jean-le-Blanc
(*circaetus gallicus*)
famille des falconidés
accouplement mars
niche au sommet d'un conifère
cuvée: un seul oeuf
incubation 45 à 47 jours
envol des petits après 75 j.



fig.4
M.B

Bien souvent il est menacé par des photographes qui n'hésitent pas à le déranger au risque de provoquer l'accident fatal pour le seul oeuf ou le seul petit. Par son indolence, le circaète est un gibier facile pour les chasseurs ou les bergers qui croient voir en lui l'ennemi implacable, alors qu'il ne chasse que des serpents, surtout des couleuvres, mais aussi des vipères (il n'est pourtant pas réfractaire à leur venin). Les plumes de son cou et les grosses écailles de ses pattes sont une protection contre les morsures de vipères.

Jusqu'au 15 mai il se nourrit des rongeurs et des batraciens de notre vallée, les serpents n'apparaissant qu'après cette date. Il ne doit pas festoyer tous les jours, je l'ai vu chasser jusqu'à 20h45 le 2 mai 1979, quarante minutes après le coucher du soleil. Il peut lui arriver d'aller chasser jusqu'à 10km de son aire ! Il ajoute volontiers à son menu des lézards, des orvets et quelques rongeurs. Il semble être toléré par l'aigle royal (je les ai observés près de Châteauneuf d'Entraunes pendant douze minutes, à moins de 200m l'un de l'autre) alors que les grands corbeaux et les faucons crécerelle le harcèlent tant qu'il n'a pas quitté les lieux.

Il abandonne notre région fin août-début septembre pour prendre ses quartiers d'hiver dans le bassin du Niger, ou au Soudan, ou en Ethiopie, ou même au sud de l'Arabie, il reviendra si "Dieu lui prête vie" en mars-avril.

Son utilité et sa beauté incomparable devraient lui garantir sa survie. Bien plus, sa présence dans notre vallée devrait nous procurer satisfaction et fierté.

Comment l'aider et faciliter son essor :

- en évitant de troubler la quiétude des zones de nidification,
- en informant vos amis que tous les rapaces sont protégés par la loi.

REPARTITION				
Effectifs France : environ 500 couples				
DETERMINATION				
MENACES				
<table border="1"> <tr> <td style="text-align: center;">T</td> <td style="text-align: center;"></td> <td style="text-align: center;"></td> <td style="text-align: center;"></td> </tr> </table>	T			
T				

Respectez la faune de la vallée et particulièrement les rapaces indispensables à l'équilibre de la nature. Ils sont les plus vulnérables et les moins connus.



Une soupe aux herbes sauvages

"Une soupe aux herbes sauvages", symbole imagé de ce récit où l'auteur nous raconte "tant de choses variées, drôles ou dramatiques, truculentes ou sauvages".

Née en 1900, dans un petit village du Briançonnais, dans ces montagnes des Hautes Alpes rappelant nos hautes vallées par les conditions climatiques et économiques qui s'y imposent de façon presque identique, Emilie Carles nous apporte avec son livre un témoignage sur la difficile existence des paysans de ces contrées, paysans dont la rudesse des mœurs cachait souvent, sous l'apparente indifférence à la douleur d'autrui, une réelle humanité.

Elle nous raconte sa jeunesse difficile dans un foyer de six enfants, orphelins de mère, où chacun d'eux, dès l'âge de six ans, devait aider le père dans les travaux de la campagne et les soins à donner au bétail. Vie austère, où les principales distractions étaient les longues veillées d'hiver dans l'étable, et le passage des colporteurs qui "étaient tout un spectacle".

Emilie devint institutrice, et sa carrière, -dont les débuts, très pénibles ne la rebutèrent pas-, devint bien vite un véritable apostolat. C'est dans son village natal qu'elle viendra enfin enseigner, et se fixera avec son mari, Jean Carles, ouvrier plein de talent, libertaire convaincu, pacifiste intransigeant. Durant trente années, ils vécurent aux "Arcades", leur grande maison accueillante. Les années ont passé, son compagnon a disparu. Emilie habite toujours "son berceau natal", non loin de ses enfants. Elle continue à s'intéresser à ceux qui l'entourent, à la vie de sa commune, jouissant avec sagesse des petites joies que chaque jour lui offre.

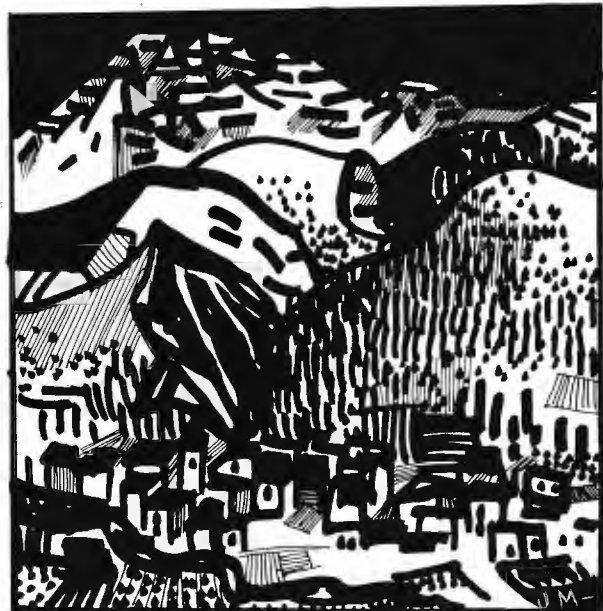
Le livre une fois refermé, on se sent envahi d'un profond respect pour l'auteur, son courage devant l'adversité qui ne lui fut pas tendre, sa générosité de cœur, son opiniâtreté dans la défense de causes jugées justes, son amour de la liberté, toute cette gerbe de qualités humaines, forcent notre admiration.

Cependant, malgré la sympathie que cet ouvrage nous inspire, on ne peut taire quelques remarques : ce livre risque de rebuter certains lecteurs qui lui reprocheraient de trop longs développements consacrés

à des démêlés familiaux et sociaux, parfois entachés de sectarisme, souvent ennuyeux à lire, et alourdissant le texte. Remarque encore plus grave pour une oeuvre "littéraire", le manque presque total de travail de "composition". Il s'agit, nous dit-on, de "propos recueillis". Pourquoi sont-ils présentés à la manière d'un simple "rapport parlé", de façon chronologique, dans un style plat, sans aucune recherche de "forme". Ce n'en est pas plus authentique et c'est dommage !

Aimée Liautaud

Emilie Carles, Une soupe aux herbes sauvages, édition J.C. Simoen, 1977.



LE MOULIN de Châteauneuf

par Monique Jusbert
et Jean-François Manigault

Dans le creux d'une vallée coule une rivière... Cette image agréable se poétise encore si l'on peint sur une rive un vieux moulin qui se cache parmi le feuillage.

Pourtant, ce n'est pas une toile que j'évoque ici mais un coin de nature...

Le moulin de Châteauneuf se blottit près du lit de La Barlatte. Pour s'y rendre, il s'agit de descendre un flanc de colline afin de rejoindre le torrent. La promenade s'effectue entièrement en sous-bois. Mais qu'il est difficile de trouver notre moulin ! Le chemin muletier a été effacé par le temps. Qui, de nos jours, irait moudre son grain ?

Ma surprise fut grande lorsque, enfin, je le découvris car, par son aspect extérieur, il tenait encore bien debout. Tout autour, un verger... ou du moins ce qui a dû être un verger mais surtout beaucoup de ronces et de bois mort. On sentait bien que depuis longtemps les lieux avaient été abandonnés.

La clef tourna bruyamment dans la vieille serrure et la porte céda dans un long grincement.

J'entrai alors dans un monde révolu. Dans un monde où chaque chose demeurerait le témoin du temps passé. Chaque objet avait

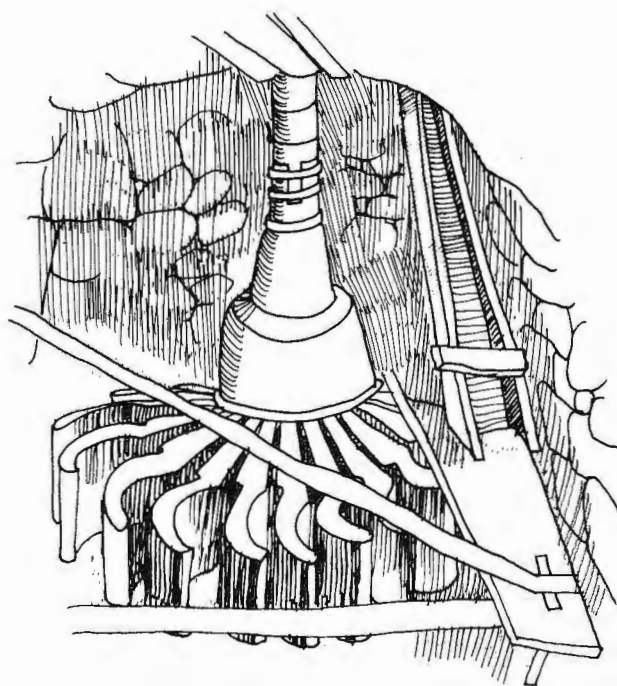
prouvé son utilité. Tout était baigné de silence.

Les immenses tamis sont devenus le lieu de prédilection des loirs. La toile a été minutieusement rongée et déchiquetée afin de protéger les nichées.

J'avancais lentement jusqu'à une porte de bois. Je n'eus aucune peine à l'ouvrir. Elle donnait accès à une petite pièce éclairée par une fenêtre minuscule : c'était la chambre. Deux lits rudimentaires, en bois de pin, avaient pour matelas une pailleasse. Je revins sur mes pas et, grimant deux petites marches d'escalier, je découvris une pièce noircie de fumée. Dans le fond, la cheminée ou plus exactement l'âtre tel qu'il était dans les cuisines d'autrefois. Un placard en noyer gardait précieusement un petit tas de farine...

Le temps l'avait rendue grise. J'en pris une poignée, elle glissait entre mes doigts : on ne peut empêcher la fuite des jours, on ne peut posséder le passé. Mais, dès cet instant mon imagination fut débridée : Ce fut "la magie du souvenir".

L'intérieur du moulin se repeuplait, le bruit de l'engrenage se faisait de plus en plus net. Le meunier remplissait ses sacs de farine, une femme vêtue de long s'affairait dans la cuisine. Un jeune paysan arrivait du village voisin. Il avait attaché son mulet à un anneau fixé à la pierre de la façade. Il apportait deux sacs de blé. Bien sûr, les visites étaient prétexte à conversation. Le meunier obtenait ainsi des nouvelles "fraîches" et le visiteur repartait souvent après bon repas, éclats de rire et sympathiques poignées de mains.





Le moulin
de
Châteauneuf

Je me suis même laissée dire que la vie au moulin était parfois très animée. On s'y retrouvait au sein d'une veillée chaleureuse. Chacun était heureux de sortir de sa solitude et de jouir de plaisirs simples et vrais.

Une chauve-souris, locataire du moulin, me rappela à la réalité. Je me retrouvais seule et déconcertée par cette aventure dans le souvenir. Le temps s'était figé et mon imagination m'avait permis de goûter aux joies d'antan.

Abandonnant le royaume du passé, je m'interrogeais alors sur le fonctionnement du moulin.

A l'extérieur, une roue munie de pal était actionnée par l'eau du torrent...

Jean-François Manigault m'expliqua alors l'originalité du moulin sur un plan technique :

"Le moulin de Châteauneuf d'Entraunes et quelques autres spécimens dans la région témoignent de la grande ingéniosité et des solides connaissances hydrauliques de leur constructeur.


Si l'on retrouve en effet un bief ou canal détournant une partie des eaux de La Barlatte, une bâtisse abritant pierres de


meules et trémies, le moulin se distingue de ses contemporains par l'utilisation faite de l'eau, source d'énergie.

1- La classique roue à aube à axe horizontal fait place ici à une turbine à axe vertical ce qui simplifie le système d'embrayage et d'entraînement des meules. Cette turbine logée dans une alvéole voûtée sous le moulin est entièrement en bois. La forme des palettes, leur interchangeabilité et leur fixation sur l'arbre vertical soulignent la maîtrise du travail du bois. La turbine ressemble à s'y méprendre à celles, en métal cette fois, qui alimentent nos centrales hydrauliques.

2- La gouttière en bois servant à diriger l'eau du bief sur les pals de la turbine est, elle, exceptionnelle sur le plan physique. Le bief est en effet un canal d'une centaine de mètres de longueur qui, d'un barrage rudimentaire conduit l'eau de La Barlatte au moulin sous une faible pente. Au niveau du moulin, le fond du canal se trouve à 2m50 environ au-dessus des palettes de la turbine. Deux trappes latérales permettaient d'en prélever l'eau pour la diriger sur les turbines.

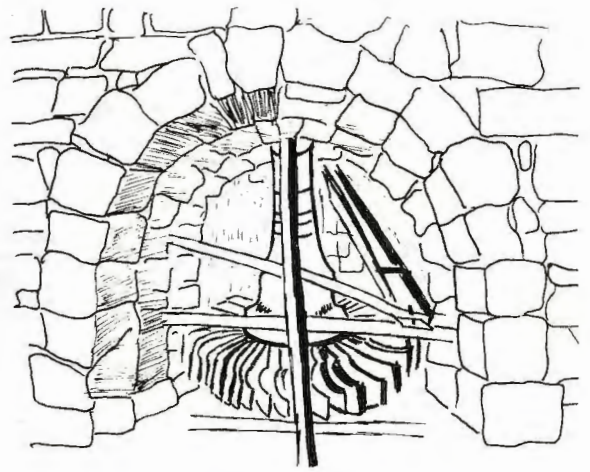
L'auge ou gouttière en bois, assurant la liaison est constituée de trois planches assemblées en forme de U. Mais ce U à section constante, n'a pas la même forme à son départ au niveau du canal et à son embouchure au niveau de la turbine :

Fond large et bords peu prononcés,
côté canal 

Fond étroit et bords élevés,
côté turbine 

C'est une manière magnifique d'augmenter la vitesse, donc la quantité de mouvement de la veine liquide au niveau des palettes.

Bien sûr ce principe est connu depuis longtemps en physique, mais son utilisation ici est spectaculaire. Pour s'en persuader il suffit de se munir d'un de ces moulins-jouets que l'on trouve sur les foires. Souffler la bouche grande ouverte imprimera un léger mouvement à ses ailes. Le même volume d'air expiré



pendant le même temps, mais avec la bouche fermée comme pour prononcer un U imprime une rotation beaucoup plus rapide et durable à notre petit moulin.

Ces deux aspects : turbine en bois et auget d'alimentation font l'originalité du moulin de Châteauneuf dont la construction est très ancienne."

Bruno d'autoun



Las ombros longos e negros de l'autoun
 Mascaruoun plus lou vert apali das pras.
 Ilamoun dins las baros lou soule que trecouolo
 Transmondo en or las cimos de Rouocho Gran.
 Tout d'aise la bruno que monte d'enquimbas
 Escursisse la campagno.
 Las caunvos prenoun sa coulou d'oumbro
 Claros e luisantos las goutos d'aigagno
 Commensoun a perla sus las erbos.
 Dins lou cie seren las estelos clignoun a la luno.
 Lou vent es toumba e las fuêlhos que tremouloun plus s'enduourmoun.
 L'auseloum se ramassa per la nuêch sus sa baisso
 La serp ondoulou se coulo souto lou bournas.
 Chicrets et mouissalos lourts de soule, se taisoun e d'escoundoun.
 Es lou moument ente la sauvagino parte per sa casso silensouo
 Es l'ouro ente lou farfade
 Vai prega la fado, per la danso.
 L'aigo doum valoun tamben fai auvi soum murmure de fremo
 Que d'ouno sous counceus
 As calignaires que se beijoun sus sa ribos.

Albert Tardieu



SAINTE SEBASTIENNE LE FRESQUE & MARTYR

A l'aube du seizième siècle les Entraunois décidèrent de s'offrir une fresque pour orner la chapelle Saint Sébastien. Se doutaient-ils qu'ils participaient ainsi à la plus extraordinaire éclosion culturelle que connut l'Occident : la Renaissance ?



Dossier réalisé
par
René Liataud
et Olivier Toche

SAINTE SEBASTIEN

La Renaissance

et le Haut-Var



Alors que le Pape Jules II commandait à Michel-Ange les célèbres fresques de la Chapelle Sixtine (1508-1512), alors que Léonard de Vinci peignait la Joconde (1506), alors même que les gravures de Dürer commençaient à être diffusées dans toute l'Europe, les communautés du Comté de Nice se cotisaient pour enrichir leurs sanctuaires de fresques ou de rétables, les plus éloignées n'hésitant pas à héberger l'artiste le temps qu'il exécute son oeuvre.

C'est l'époque de Ludovic Bréa. Une époque où le profond sentiment religieux se mêle aux superstitions moyenâgeuses (crainte de l'Apocalypse) et aux grandes peurs du moment : épidémies, menaces d'invasions (début des guerres d'Italie en 1494).

C'est précisément à cette époque que les Entraunois décidèrent de s'offrir une fresque pour orner la chapelle dédiée à Saint Sébastien. Ils firent appel pour cela au peintre André de Cella, originaire de Finale (près de Savone) et habitant de Roquebrune.

Le thème de Saint Sébastien est très répandu chez les artistes de la Renaissance : on peut citer le très célèbre Saint Sébastien de Mantegna peint vers 1481 qui figure aujourd'hui parmi les chef-d'oeuvres du Louvre et dont Albrecht Dürer s'inspira pour ses gravures.

L. Reau attribue la richesse iconographique de ce saint au fait que "son martyre était un prétexte commode pour glorifier la beauté du corps nu".

Saint Sébastien est très fréquemment représenté dans les chapelles et églises du Comté de Nice. Le Saint figure en bonne place dans un grand nombre de rétables du XV^e et XVI^e siècle tantôt en jeune damoiseau, tantôt nu et criblé de flèches.

A Saint-Dalmas-le-Selvage, Saint Sébastien figure aux côtés de Saint Pancrace. A Saint-Etienne-de-Tinée, on peut voir dans la chapelle Saint Sébastien, le Saint rayonnant d'une surnaturelle sérénité malgré les vingt-cinq flèches qu'il a déjà dans le corps. A Roubion, ce sont douze scènes qui illustrent la vie du Saint sans compter la sagittation qui occupe la place d'honneur sous une crucifixion, et l'on pourrait multiplier les exemples.

Il est difficile de parler d'influence, néanmoins on peut raisonnablement penser qu'André de Cella eut à sa connaissance des oeuvres traitant du même sujet, voire des reproductions de gravures. Les fresques d'Entraunes constituent, non seulement l'une des plus anciennes oeuvres picturales de la vallée puisque les très beaux rétables de Saint-Martin-d'Entraunes et de Châteauneuf lui sont postérieurs (1), mais aussi un témoignage irremplaçable de l'élan spirituel des habitants de l'époque. Outre les peintures d'Entraunes, on doit à André de Cella les peintures de Roure (1510) et celles -largement repeintes- de Notre Dame du Bosc à la Roquette sur Var.

Saint Sébastien (détail)
A. Dürer (v. 1495)
Kupferstichkabinett,
Berlin

(1) Saint-Martin-d'Entraunes : rétable de la Vierge du Rosaire, oeuvre signée et datée : Franciscus Brea pinsit 1555. Châteauneuf-d'Entraunes : rétable des Cinq Plaies (1524 ?) attribué à François Bréa.

La légende de Saint Sébastien

Né en Gaule, il était centurion sous le règne de Dioclétien. Dénoncé pour avoir exhorté ses jeunes amis Marc et Marcellin à rester fermes dans leur foi, il fut sous l'ordre de Dioclétien attaché à un poteau au milieu du Champ de Mars et servit de cible vivante à des archers qui le lardèrent de flèches.

Mais contrairement à une erreur répandue, il n'en mourut pas. La veuve Irène guérit ses blessures. Il reparut ensuite devant Dioclétien pour lui reprocher sa cruauté contre les chrétiens. Celui-ci le fit flageller, puis assommer dans le cirque. Son cadavre fut jeté à l'égout. Sainte Lucie, avertie par un ange, le retira du cloaque.

Le culte

Il est très populaire au Moyen-Age et pendant la Renaissance car on lui attribue le pouvoir d'arrêter les épidémies. Son culte tend à s'éclipser à mesure que celles-ci se raréfient, en outre il subit la concurrence des autres saints antipesteux comme Saint Roch (2). Chaque épidémie ou crainte d'épidémie ranime la dévotion populaire comme en témoigne cet extrait d'une délibération du Conseil Municipal d'Entraunes tenue le 28 juillet 1816 que nous reproduisons ci-dessous :



La Chapelle Saint Sébastien est située sur la rive droite du Var, en amont d'Entraunes, sur l'ancien chemin d'Estenc. Elle est orientée est-ouest comme l'était l'église paroissiale avant sa transformation en 1650. Fondée sans doute vers 1500 elle a un plan simplement rectangulaire (8m10 x 5m80) comme la plupart des chapelles de la vallée. Elle ne comporte pas de clocheton. Son toit est couvert de bardeaux. Il semble que le pignon d'entrée s'ouvrait autrefois par un porche en anse de panier comme le laisse supposer la structure intérieure. →

(2) Depuis 1894, la chapelle d'Entraunes est placée sous le double vocable de St Sébastien et St Roch comme l'atteste l'inscription sur la façade d'entrée.

Extrait d'une délibération du 28 juillet 1816 :

... Ledit sieur Consul a dit qu'il avait toujours existé sur le terroir de cette commune, et tout près du village, une chapelle champêtre, à laquelle les habitants avaient une grande dévotion, surtout à l'occasion des épidémies; qu'on y faisait des neuvaines pour la cessation de ce fléau et qu'on avait toujours vu que ce n'était pas infructueux qu'on mettait en usage ce moyen religieux; que pendant la Révolution et en deux occasions différentes, cette communauté fut frappée d'une épidémie qui lui enleva plusieurs de ses membres, au point que dans la première, les autorités départementales crurent devoir envoyer sur les lieux une commission sanitaire pour reconnaître les causes de la maladie et y apporter les remèdes propres à la guérison.

Que la population voulait également recourir à la pratique religieuse de ses ancêtres en invoquant l'intervention de Saint Sébastien et faisant pour cela une neuvaine et des prières publiques dans la chapelle dédiée à ce Saint; mais elle n'avait pas échappé aux ravages de la Révolution et elle était presque tombée en ruines. Alors cette même population, sur les exhortations de son pasteur, et comme par acclamations, fit le voeu de réédifier cette chapelle et peu de temps après elle ressentit l'effet de cette

dévotion, car l'épidémie cessa peu à peu ses ravages et disparut enfin. Un grand nombre firent des souscriptions volontaires pour subvenir à la dépense nécessaire, mais le montant de ces souscriptions n'est pas suffisant pour combler la dépense et il est du devoir de l'Administration d'aviser aux moyens afin (que) s'effectue le voeu dont il s'agit. Dans le causat (budget) de 1816, il a été imposé et alloué une somme de deux cents francs pour l'honoraire d'un maître d'école. Cette somme n'a pas reçu son emploi, attendu que par défaut de sujets, la place de maître d'école est restée vacante. Le Conseil proposerait donc d'employer cette somme à la rectification de la chapelle Saint Sébastien, sur quoi il requiert et délibère.

Approbation unanime du Conseil.

Approbation de l'Intendant Général :
31 août 1816.

Devis estimatif, par V. Coste, maçon d'Entraunes : toit à refaire, voûte à refaire, recrépir intérieurement et extérieurement les murs, remplacement porte ...
total : 299,00.

Adjudication décidée par le Conseil le 12 mai 1817, approuvée par l'Intendant le 28 mai, s'est faite le 1er septembre 1817 pour un montant de 273,00 livres (ou francs).



Découverte des fresques

Ouvrages consultés :

Louis Reau, Iconographie de l'Art Chrétien, (Paris, P.U.F, 1955-1959).
 Victor-Henry Debidour, Trésors cachés du Pays Niçois (Paris, Hachette, 1961).
 Nice-Historique (1947 à 1951).



Loué à un entrepreneur depuis plus de vingt ans pour les travaux de la route d'Esteng l'édifice était, en 1919, encombré d'objets et de matériaux les plus hétéroclites, lorsque, gravissant leur entassement le peintre Alexis Mossa eut la surprise de découvrir tout en haut du mur du fond, barbouillé d'un enduit blanc-jaunâtre très dégradé par l'humidité, des taches rouges avec des traits noirs caractéristiques des peintures à fresque, peintures dont l'auteur se découvrit presque aussitôt : "EGO ANDREA DE CELLA".

Ayant obtenu le dégagement du mur du fond pour entreprendre le décapement de la partie peinte, Mossa trouva dans le curé d'Entraunes, l'abbé Rochard, un collaborateur aussi zélé qu'enthousiaste. Grâce à leurs efforts longuement soutenus un véritable rétable "en peinture" revit le jour. Malheureusement certaines de ses parties se trouvaient irrécupérables.

Classement de la Chapelle Saint Sébastien

La Chapelle Saint Sébastien a été classée à l'Inventaire des Monuments Historiques le 17 décembre 1947, après avis favorable de la Commission des Monuments Historiques rendu le 2 mai 1947 et délibération du Conseil Municipal d'Entraunes le 21 septembre 1947 portant adhésion au classement.

Description des fresques

Mur de l'autel

Les fresques, oeuvre d'André de Cella, sont disposées en forme de "rétable peint sur le mur"; elles se composent de huit compartiments.

Dans le panneau central (1) : la sagittation de Saint Sébastien. Le Saint est dépeint dans le moment même de son supplice, les bras liés derrière le dos à une colonne, le corps nu hérissé de onze flèches réparties de haut en bas, le visage impassible. De part et d'autre figurent ses bourreaux : deux archers vêtus de costumes Renaissance tenant chacun un arc. Le Saint paraît exagérément grandi par rapport à la stature des archers. Au-dessus de la scène,



vue d'ensemble

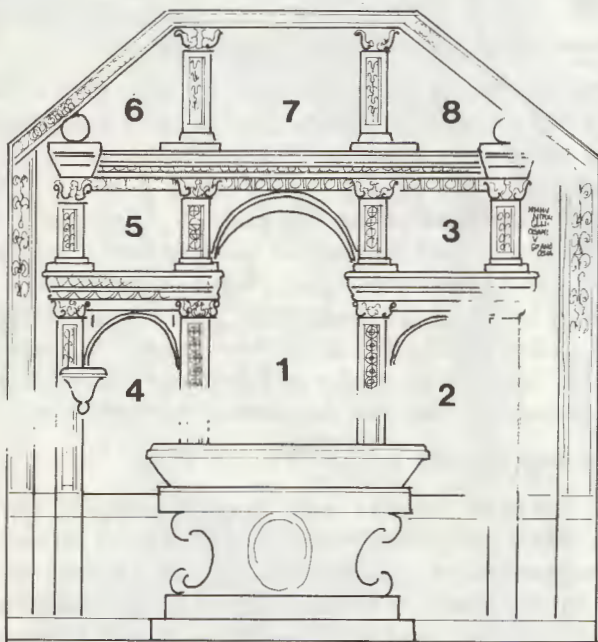


schéma de composition

deux anges présentent la couronne du martyre. Dans le fond on distingue l'esquisse d'un paysage avec des personnages et un chien.

A droite, deux panneaux superposés. En bas (2), Sainte Brigitte est presque complètement effacée. On peut supposer qu'au moment de la découverte des fresques, ce personnage était plus visible que de nos jours puisque L. Imbert parle dans le numéro 3-4/1951 de Nice Historique de "la crosse abbatiale et d'un livre ouvert en main".

Au-dessus (3), Sainte Hélène reconnaissable à son manteau impérial et à la croix qu'elle porte, croix dont on lui attribue la découverte.

A gauche, deux panneaux superposés symétriques des précédents.

En bas (4), figure Saint Roch, saint pestiféré et antipesteux du XIV^e siècle portant un bâton de pèlerin et un chapeau à



1 Panneau central

larges bords. Deux meurtrières évoquent l'entrée d'une ville (Rome ?). Au-dessus (5), Saint Antoine de Padoue dans ses habits de franciscain. Il porte ses attributs : branche de lis, crucifix et tient un livre ouvert sur lequel on peut lire son nom (ST ANTONIV DE PADVA).

L'ensemble est couronné d'un entablement "trompe-l'oeil" avec trois tableaux. A gauche la Vierge de l'Annonciation (6), Marie agenouillée médite sur la Bible. Au centre (7), un Christ en croix entre la Vierge et Saint Jean (?). A droite l'ange de l'Annonciation (8), agenouillé il tient un rameau d'olivier d'où s'échappe une banderole où l'on distingue l'inscription à demi effacée : AVE MARIA GRACIA PLENA.

Photographies J. B. Marvai

Murs latéraux et mur d'entrée

Sur les murs latéraux et le mur d'entrée circule une frise où figure une succession de flèches légèrement inclinées vers le bas.

Enfin au-dessus de la poutre d'entrait on distingue les traces d'une fresque faisant face à la partie "ciel" de la fresque-rétable : un nu masculin est visible dans le coin droit (3). Difficilement accessible elle semble ou très détériorée ou encore dissimulée par un badigeon postérieur.

L'inscription

En lettres noires sur fond rouge, elle n'a pu être restituée que d'une façon très fragmentaire. La date 1516 et le nom du peintre semblent sûrs d'après L. Imbert. Il y aurait aussi les noms de deux personnages "Arnaudi" et "B. Tolosani" (4). Les caractères utilisés sont des capitales romaines avec quelques réminiscences romanes :

FRESQUES DE SAINT SEBASTIEN

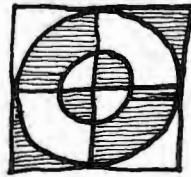
L'alternance est si régulière qu'on pourrait en déduire la couleur des zones effacées.

● Les éléments de décor : de riches entablements limitent les trois niveaux avec corniches, frises et architraves. Les pilastres qui les soutiennent, par l'intermédiaire de chapiteaux composites, présentent une particularité : les uns, en haut et sur les côtés, sont renaissants (fontaines symétriques à rinceaux)¹; les autres, autour de la niche centrale, sont romans (cercles concentriques compliqués de damiers)².

Ceci justifiant la déclaration de V.H. Debidour dans "Trésors cachés du pays niçois" : "Le goût renaissant est en concurrence et parfois en curieuse symbiose avec le décor gothique" (p. 16).



1



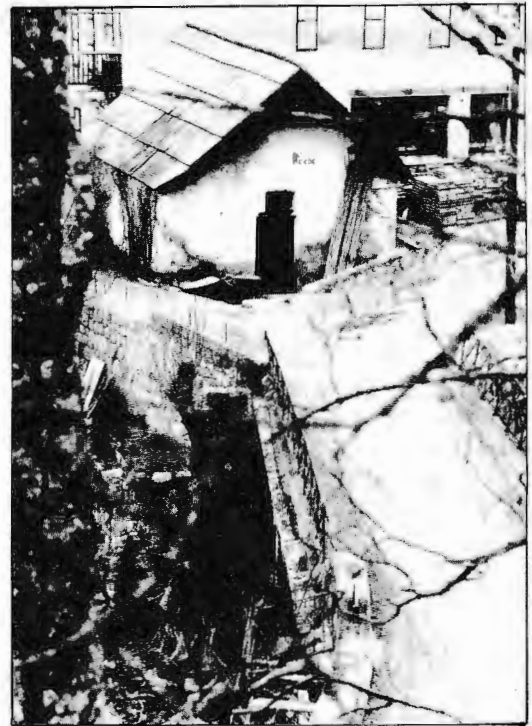
2

● Le dessin des visages : visages trop typés pour avoir été faits sans modèle (on ne peut s'empêcher d'y trouver même des ressemblances avec des Entraunois actuels !)

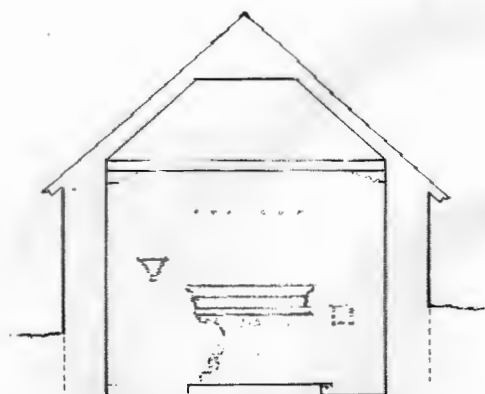
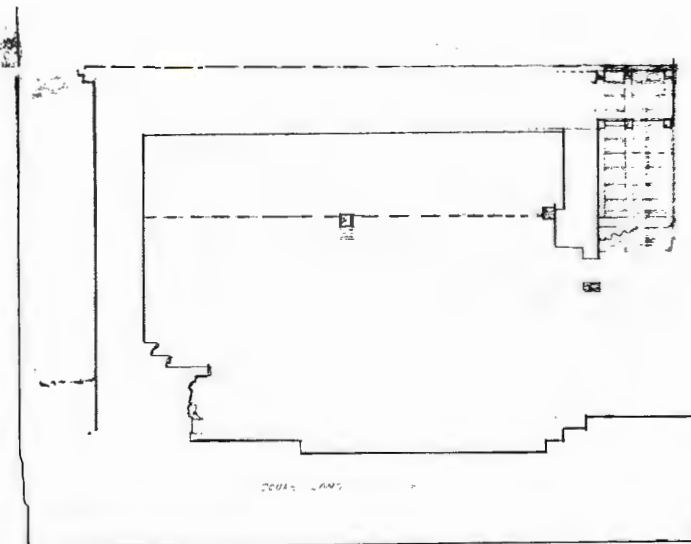
Contraste d'écriture entre le trait plutôt laborieux (corps de Saint Sébastien) et celui souple, fin, d'un seul jet du visage (v. p16)

Etat actuel de la peinture

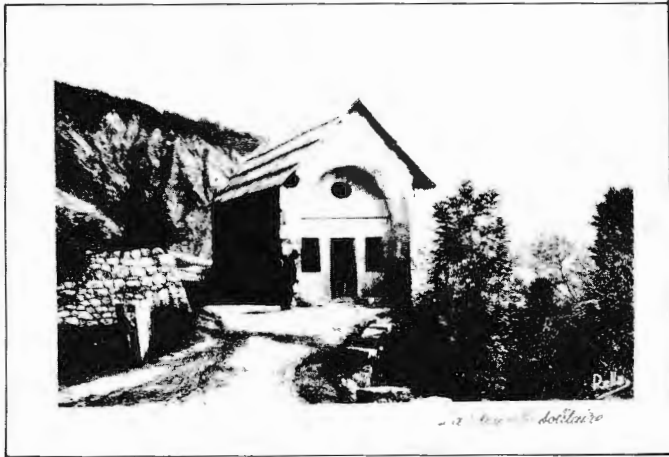
La comparaison de photographies prises à plus de 15 ans d'intervalle ne fait pas apparaître de modifications perceptibles, ce qui tendrait à prouver que le processus de détérioration a été stoppé par la réfection de la toiture. Cependant l'ensemble paraît extrêmement fragile, par endroit le crépi présente des boursouflures inquiétantes. Le moindre choc serait fatal. Dans le détail : vieilles taches d'humidité (aujourd'hui sèches) et poussières incrustées.



La chapelle et le pont sur le Var



Archives communiquées par les Monuments historiques



LA CHAPELLE SAINT ANTOINE

"Monsieur l'Intendant Général de la Province de Nice

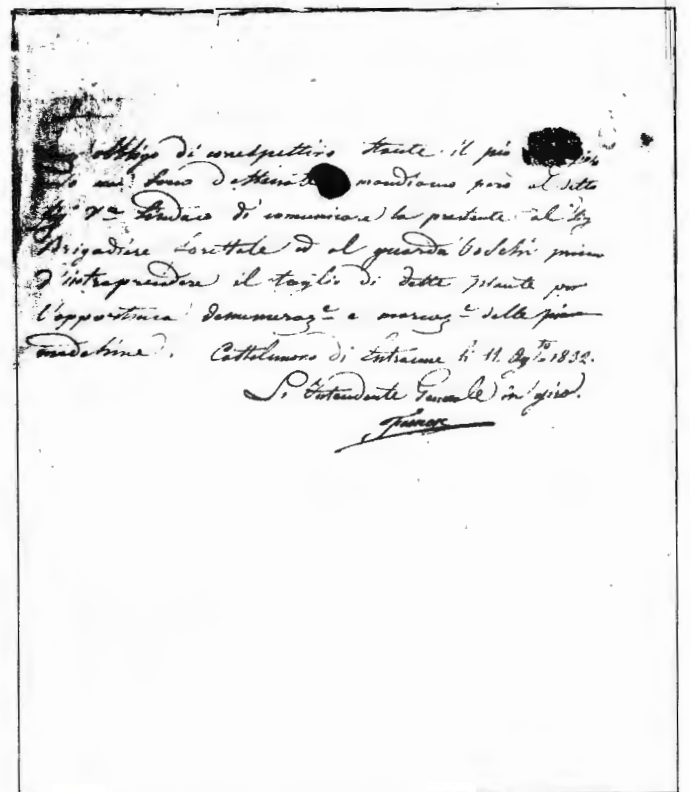
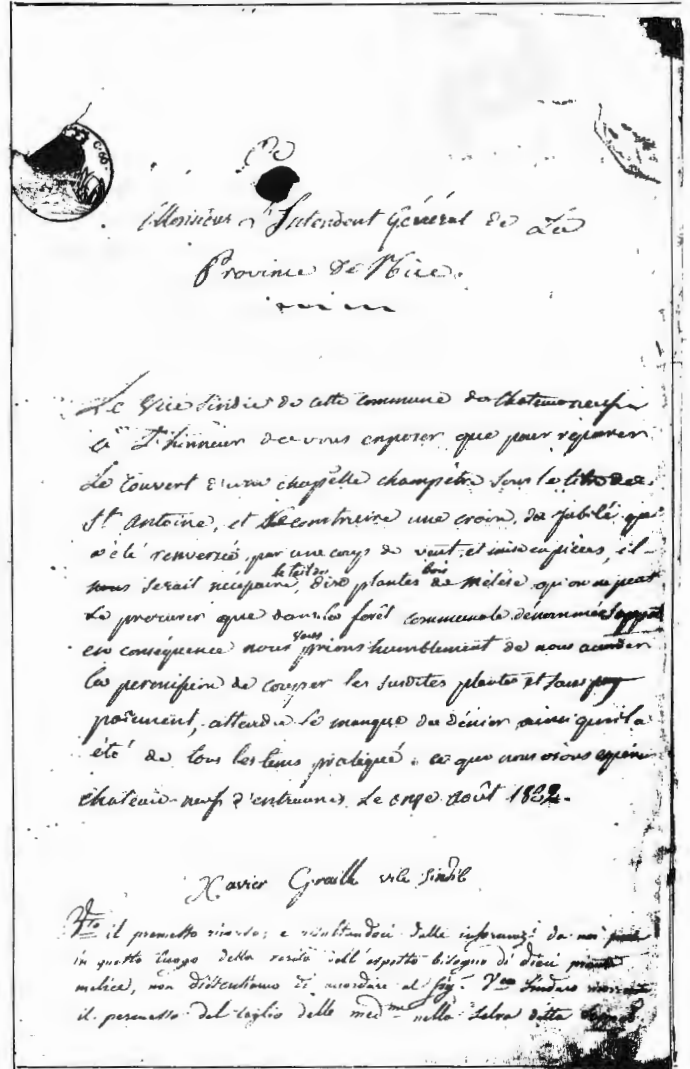
Le vice syndic de cette commune de Châteauneuf a l'honneur de vous exposer que, pour réparer le couvert d'une chapelle champêtre sous le titre de St Antoine, et reconstruire une croix de Jubilé qui a été renversée par un coup de vent et mise en pièces, il serait nécessaire le fait de dix plantes bois de mélèze qu'on ne peut se procurer que dans la forêt communale dénommée Sappet. En conséquence nous vous prions humblement de nous accorder la permission de couper les susdites plantes et sans paiement, attendu le manque du dernier ainsi qu'il a été de tous les temps pratiqué. Ce que nous osons espérer.

Châteauneuf d'Entraunes
le 11 août 1832
Xavier Graille Vice syndic"

Le texte ci-dessus, comme vous pouvez le remarquer, ne date pas d'aujourd'hui. Mais, cent cinquante ans après, nous avons toujours le même problème, à propos de la même chapelle et dans les mêmes circonstances (manque d'argent, etc...)

Les Châteauneuvois et l'association "Garderen Casteù nou" ont, entre autre, pour objectif de restaurer la Chapelle Saint-Antoine qui se dégrade de plus en plus. Nous osons, nous aussi, espérer pouvoir restaurer, avant qu'il ne soit trop tard, la "gardienne" du carrefour des routes de Châteauneuf, Bante, les Tourres.

Claire Manigault





LES PETITS SECRETS DE LA FRESQUE

ans prétendre évoquer l'existence des
Entraunois au long du premier semestre de l'an 1516,

-il y faudrait bien trop de place-, j'aimerais, néanmoins, rappeler quelques données de l'affaire de la fresque, une affaire qui, pour un temps, souleva des passions. Je puis en parler en connaissance de cause puisque, grâce à mon oncle Thomas, curé de la paroisse, je fus au courant des discussions et tractations. Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, l'on peut, sans inconvénient, en rapporter les circonstances.

Députés, en novembre 1515, auprès du Gouverneur de Nice, les deux consuls d'Entraunes étaient revenus enthousiasmés par leurs découvertes dans diverses églises ou chapelles, entre autres par de merveilleux rétables, si merveilleusement conçus et peints, que "les personnages, disaient-ils, paraissaient aussi vivants qu'au naturel". C'était dû, assurait-on, aux avantages de la peinture à l'huile qui, nettement supérieure à celle dite à la détrempe, permettait d'exceptionnelles finesses d'exécution.

L'enthousiasme étant communicatif, bientôt, nombre d'Entraunois souhaitèrent voir leurs édifices du culte pareillement décorés. Malheureusement, de telles oeuvres reviennent très chères et, comme chacun sait, nos concitoyens, -assurant très difficilement leur pain quotidien-, se montrent fort rétifs quand ils doivent déboursier quelque une des rares pièces "mises de côté".

L'oncle Thomas n'en entreprit pas moins de les convaincre et, des semaines durant, à chaque sermon, il ne manqua jamais d'inviter ses fidèles à verser sols ou deniers pour constituer un "trésor" destiné à rémunérer l'artiste, et ses aides, que l'on inviterait à venir peindre le ou les rétables dont tout Entraunes rêvait.

Mais il apparut bientôt que, malgré leur bonne volonté soutenue par une foi aussi ardente que sincère, les Entraunois, trop pauvres pour la plupart, parfois indigents, parviendraient très difficilement à rassembler les sommes indispensables.

- Je ne saurais cependant renoncer à l'influence de telles oeuvres pour l'édification de mes fidèles, dit un soir mon oncle, avant de m'expliquer longuement que l'exposition permanente de certains épisodes marquants de la vie du Christ, de la Vierge, ou des saints préférés, participait grandement à l'enseignement moral de toute la population. Leur évocation, aussi émouvante qu'instructive, dit encore mon oncle, donnant lieu à davantage de prières et implorations, contribuerait certainement au salut des âmes, voire des corps. C'est pourquoi, avant d'abandonner tout espoir, j'estime qu'il faut tenter l'impossible pour obtenir un surcroît de ressources. Tes études doivent te permettre de défendre une sainte cause et je te charge de toucher et, si possible, convaincre tous les Entraunois susceptibles de nous aider.

Je ne demandais pas mieux. Auprès des officiers de l'année courante ou de l'année précédente encore en exercice, ma tâche fut facile. Baile, consuls, défenseurs ou conseillers nous approuvaient en tout, mais ne pouvaient consentir à verser plus de dix sols chacun en plus de leur don initial. Je n'espérais pas davantage d'hommes honorés d'un mandat officiel, mais aussi démunis que leurs électeurs.

Bien que nettement mieux pourvu, chacun des trois notaires ne consentit à donner que deux livres en plus. En revanche, le révérend Baudoin, titulaire, il est vrai, de quelques modestes bénéfices, me versa dix livres en supplément, tandis que dame Anaïs, vieille fille sans parents, m'en donnait cinq. Nous étions encore bien loin de compte.

Restaient, il est vrai, les deux plus riches du pays, sieur Arnaud, originaire de Barcelonnette, et sieur Tholozan, dont les aïeux "partaient" de la région toulousaine. Chacun possédait plusieurs immeubles et parcelles aux abords du village et de grands biens à Aiglière, La Bouisse, Villars et La Frache. De plus, ils exploitaient la presque totalité des montagnes pastorales, de Trente-Souches au Col des Champs, en passant par les Rayes, Sanguinière, la Cayolle et les Garrets. Des querelles, à propos de limites, les opposaient souvent, mais ils s'entendaient toujours pour contester les décisions des autorités communautaires.

A ma grande surprise, je fus courtoisement accueilli, et chacun d'eux me dit en substance : "Ta demande mérite discussion. Prépare un rendez-vous avec ton oncle et les autres notables". La partie n'était pas gagnée pour autant car ces messieurs exigeaient contre leur apport financier, -important il est vrai-, le libre choix des personnages à honorer, et proposaient des saints et des saintes dont la plupart des Entraunois ignoraient même le nom.

Accepter offre pareille, c'était, d'office, sacrifier l'essentiel d'une oeuvre qui, pour conserver sa portée, devait s'adapter aussi exactement que possible aux sentiments, croyances et goûts du public auquel on la destinait.

Ne pouvant consentir à cette amputation, mon oncle et les autres refusèrent. Les esprits s'échauffant, la discussion s'envenima et, violemment pris à partie par la grande majorité des assistants, Arnaud et Tholozan, prêts à quitter les lieux annoncèrent :

- Nous ferons établir un rétable à notre propre compte.
- Cela vous regarde, dit mon oncle, pourvu que vous ne le mettiez pas dans l'église.
- A la chapelle de la Magdelaine ? proposa Arnaud.
- Non plus, dit encore mon oncle. Elle est second patron de la paroisse, ne l'oubliez pas.
- Alors nous nous contenterons de San Bastian.

Bien que la question parût résolue puisque personne n'avait protesté, la réunion n'en menaçait pas moins de s'éterniser dans le brouhaha, quand le Baile demanda la parole pour préciser que rien ne se trouvait changé aux projets antérieurs et que la souscription demeurait ouverte "pour la réalisation d'un rétable consacré au couronnement de la Vierge, ainsi qu'à Pons et Magdelaine, saints patrons de cette paroisse"(1).

Sur ces mots, la séance s'achevant, chacun rentra chez lui, persuadé que les deux autres renonceraient à leur absurde et ambitieuse visée.

En fin de soirée, le quinzième jour d'avril, trois hommes passèrent le pont de la Rouguière et demandèrent le sieur Barthélemy Tholozan. Le plus grand, -et plus âgé aussi-, devait dépasser la quarantaine, mais ses compagnons avaient à peine barbe au menton. Comme ils riaient et plaisantaient, on les trouva sympathiques. Deux heures après, tout le village savait que le peintre, André de Cella, -d'origine italienne, mais demeurant à Roquebrune-, et ses jeunes aides, Benoît et Nicolas, -tous les deux niçois-, venaient travailler pour Tholozan, et que ce dernier les logeait dans sa maisonnette des Estres, où une servante apporterait leurs repas.

Je ne pouvais manquer si bonne occasion d'apprendre et, -encouragé par mon oncle-, j'obtins bientôt du peintre l'autorisation d'assister à ses travaux et même d'y participer si besoin était.

- Nous allons peindre à fresque, me dit l'artiste au cours de sa première visite à la chapelle de Saint Sébastien. C'est beaucoup plus rapide et moins figolé

(1)... Comme les autres églises du Val, celle d'Entraunes dut effectivement avoir son rétable, sans doute de la facture de ceux de Saint-Martin et Château-neuf. Ce rétable disparut probablement à l'occasion du changement d'orientation de la nef, aux environs de 1650.

que la peinture à l'huile, partant bien moins coûteux. Mais, pour l'exécutant, c'est aussi difficile, sinon plus. Bien que j'y réussisse convenablement, j'aime mieux, je te l'avoue, -quand la bourse du client me le permet-, m'attacher plus longtemps sur un véritable tableau que courir les risques de tout gâcher dans la hâte imposée au fresquiste.

J'appris alors que la peinture à fresque se faisait sur enduit encore frais, après une minutieuse préparation préalable. Le nombre des couleurs, -toutes tirées de terres naturelles détrempeées dans l'eau de chaux-, étant fort réduit, c'est par la tonalité et la vigueur du dessin, comme par le choix judicieux des ombres et lumières, que l'artiste donnait tout le prix à son oeuvre. Aussi, avant d'en entreprendre la réalisation, devait-il mettre au point tous les détails sur des dessins et fixer très exactement les emplacements impartis à chacun car les erreurs ne se pouvaient rectifier.

Le soir même je pus détailler les projets à mon oncle :

- C'est un véritable rétable sur mur que notre peintre se propose de livrer à ses clients avant le dix de mai. Un rétable épousant le fond de la chapelle où, dans un riche décor de pilastres et de corniches, sept compartiments s'inscriront pour encadrer le panneau central où Saint Sébastien figurera, nu, percé de flèches, attaché à son poteau. Deux saintes seront représentées dans les cadres superposés de droite, Brigitte, en bas, Hélène, au-dessus. Dans les symétriques de gauche, c'est Saint Roch et Saint Antoine de Padoue qui apparaîtront. Couronnant le tout, il y aura deux personnages de l'Annonciation : la Vierge, à gauche, et l'Ange, à droite pour encadrer Jésus en croix.

- Dommage, dit simplement mon cher oncle, que nos Entraunois ignorent pratiquement tout, de trois de ces saints personnages. Seuls, Sébastien, et Roch, -à un moindre degré-, leur sont familiers. Il faudra donc que je leur en parle ces prochains dimanches, afin qu'ils sachent au moins à quoi s'en tenir sur les mérites de chacun d'eux, ce qui, retiens-le, ne les fera pas forcément adopter, nos montagnards aimant s'inscrire dans leurs croyances.

Devenu familier des artistes, le dimanche suivant je les accompagnai à la grand'messe, afin de pouvoir dénommer, à la sortie, les personnes que le peintre comptait me désigner. Dans quel but ? Ce mystère m'intriguait.

Dès avant la fin de l'office, messire De Cella m'entraîna sous le porche où son regard attentif s'attardait sur les visages défilant lentement devant nous. Brusquement, du doigt, il me désigna une jeune femme. "Isabelle du Cros", ai-je dit.

Après celui-là, je lui donnai successivement les noms de Marguerite Roubaud, de Rose du Moulin, de Jeanne Blanc, de Marie Baudoin, de Blanche de Bernardy, toutes des plus jolies du pays.

- J'aimerais m'inspirer de leurs visages, me dit le peintre, quand tout le monde fut sorti, pour figurer les têtes de mes saintes femmes. Crois-tu qu'elles accepteraient de poser pour moi ? Je ne les retiendrai pas longtemps, pas plus d'une heure chacune. Voudrais-tu le leur demander ?

- Et pour les hommes ? ai-je alors questionné.

- Je te vois très bien en Saint Roch, m'affirma-t-il, et ton ami Clément pourrait donner un Saint Antoine acceptable. J'espère que vous me rendrez ce service.

Après l'avoir remercié de l'honneur qu'il nous faisait, j'insistai :

- Qui prendrez-vous pour le Christ et Saint Sébastien ?

- Je te tiendrai au courant. Pour l'instant, contente-toi de m'obtenir l'accord des personnes choisies.

La nouvelle se répandit comme une trainée de poudre et personne ne refusa son concours. Le peintre fixa une sorte d'emploi de son temps et, dès le lendemain, la maisonnette des Estres ne désemplit plus, envahie de curieux, bien que le travail des champs fût pressant.

Entouré d'admirateurs, surtout d'admiratrices, messire André oeuvrait en silence. Saisissant l'essentiel de chaque physionomie, il savait, en quelques coups de crayon, représenter les traits principaux qui, indéniablement, redonnaient la ressemblance avec le modèle. C'était ahurissant et nous ne tarissions pas d'éloges.

Quand je dis nous, je pense surtout à certaine demoiselle qui me tenait à coeur. Profitant de ces circonstances exceptionnelles, elle passait de longs moments à mes côtés, où sa seule présence me comblait. J'aurais voulu que ces préparatifs n'aient point de fin.

Lucile et moi, nous nous considérions comme "promis", mais son père, Pierre Autheman, n'était pas d'accord. N'ayant pas de garçon pour lui succéder, il souhaitait pour sa fille unique, un solide cultivateur capable d'assurer la continuité de sa "maison". Et en cela il m'accordait peu de confiance.

Ici, je dois une explication. A Entraunes, depuis toujours, les règles du droit d'aînesse, s'appliquant strictement, chacun admet que les biens des parents passent intégralement à l'aîné des garçons chargé de perpétuer la famille. Les autres enfants se voient condamnés à l'expatriation s'ils ne trouvent pas à se marier dans le village. Comme j'étais cadet, je me trouvais dépourvu de biens puisque Joseph, mon aîné, occupait notre "maison" du Carcariey. J'aurais, par contre, rempli les conditions pour épouser Lucile si je n'avais tant fait d'études. En effet, pour tacher de remédier à la situation résultant de ma naissance, mon bon oncle Thomas m'avait fait préparer au sacerdoce. Fort longtemps, j'avais répondu à ses espérances en m'instruisant du mieux possible, mais, à l'heure de prononcer mes vœux, j'avais hésité et préféré revenir au pays où, vivant à la cure, je travaillais les jardins de mon bienfaiteur.

Ce sont mes études que le père Autheman me reprochait. Il me reconnaissait des qualités, mais ne me croyait plus capable d'assurer convenablement le bon entretien d'une ferme. Comme sa fille repoussait tout autre prétendant, la situation paraissait sans issue. Pour mieux la contraindre, il lui interdisait de me voir. C'est pourquoi la présence des artistes nous semblait si précieuse en nous fournissant prétextes à de délicieux rendez-vous.

Mené de main de maître, le long travail de préparation s'acheva avec la première semaine de mai. Alors, tout parut se précipiter et passa comme dans un rêve. Mes faibles connaissances ne me permettent pas de rapporter valablement ce que furent ces quelques jours où toute une population haletait de crainte et d'espérance en admirant la virtuosité d'un artiste de talent qui, après avoir ébauché, -avec quelle prodigieuse sûreté-, l'emplacement des thèmes principaux sur le mur à décorer, s'employa pour guider ses aides dans la préparation de l'enduit spécial qui, étendu selon ses minutieuses directives, parut adhérer, aussi parfaitement que possible, à toute la maçonnerie.

Je ne saurais pas davantage décrire la merveilleuse dextérité de André de Cella, qui, sitôt l'oeuvre entamée, la poursuivit sans désespérer, avec une stupéfiante rapidité afin de tirer tout profit de l'enduit encore frais. Heure après heure, de nouveaux personnages prenaient consistance, personnages fidèlement reproduits d'après les dessins précédemment composés.

Bientôt je reconnus mes traits dans ceux de Saint Roch, tandis que, de tous côtés, l'on s'extasiait sur l'exceptionnelle habileté de l'exécutant. Vint le moment où, seul, le panneau de Saint Sébastien demeura libre. Peu après, l'on vit apparaître les personnages secondaires de l'entour, puis se profiler le corps entier du Saint, avant que se fixassent poteau et flèches. Seule, la tête manquait encore. A qui allait-elle ressembler ? Par petites touches, semblant ignorer la fatigue, l'artiste entreprit de la restaurer. Insensiblement, il créait un visage parfaitement impassible, comme si rien, des événements extérieurs, n'avait pu toucher le pauvre martyr.



Mais, horreur, dans ce visage quelque peu figé qui s'achevait, apparaissaient nombre de traits, certainement déformés, mais bien reconnaissables de Lucile, de ma Lucile.

C'en était trop. Pendant que d'innombrables cris de joie et d'enthousiasme clamaient l'apothéose du merveilleux créateur, je m'enfuis, les yeux remplis de larmes, dévoré par la jalousie. Quand avait-elle posé ? S'était-elle rendue le soir, là-bas, derrière les Estres, à l'heure où je la croyais sagement occupée chez son père ? Dévoré de dépit, de colère, de chagrin aussi, prêt à tous les excès, je partis au hasard et me retrouvai, longtemps après, bien au-delà du Serre, au-dessus des Clots. Rageant d'impuissance, rongé par le désespoir, je restai des heures immobiles, remâchant des projets de vengeance.

La nuit était largement tombée lorsque, retraversant la passerelle du Bourdous pour rentrer, je rencontrai Benoît et Nicolas qui, heureux de la tâche achevée, se promenaient en devisant. Ils m'accueillirent par leurs habituelles plaisanteries et s'étonnèrent de mon silence. Je ne pus me retenir et leur en laissai deviner la cause.

Alors, riant de plus belle, ils me dirent :

- Bougre de nigaud, cette ressemblance n'est que fait de hasard. En réalité, notre maître, pour ses San Bastian, refait toujours la même tête, une tête qui doit lui être chère. Si tu vas à Saint-Dalmas ou à La Roquette, tu pourras le vérifier.

Quels bons amis ! Leurs propos m'ouvraient le paradis. Lucile ne m'étant pas infidèle, je pouvais encore tout espérer. Je les quittai, enchanté, pour rejoindre mon oncle qui, surpris par mon long retard, commençait sérieusement à s'inquiéter.

Trois jours devaient encore s'écouler avant "l'inauguration". Durant trois jours, la foule ne cessa de stationner devant la façade qui, largement ouverte par une baie en arc de plein cintre, éclairait parfaitement le chef-d'oeuvre du fond.

Dois-je signaler que Lucile et moi figurions, très souvent, parmi les plus fidèles des admirateurs ? Nous le faisons d'autant plus volontiers, que les idées du père Autheman semblaient évoluer en ma faveur et que sa fille espérait obtenir, pour bientôt, son consentement à notre mariage.

On profita des cérémonies coutumières à la fête de Saint Pons pour bénir solennellement la fresque de André de Cella. L'imposante procession qui, sous la conduite d'un fort nombreux clergé fait habituellement le tour du village après les vêpres, se dérouta ce jour-là pour entraîner la foule des fidèles, et des spectateurs, vers Saint Sébastien.

Là, comme nantis du droit impatrimonial sur la chapelle elle-même, les sieurs Arnaud et Tholozan attendaient debouts, de part et d'autre de la porte. Il est vrai que leur nom figurait bien en vue dans un cartouche, presque en aussi gros caractères que celui de l'artiste.

Leur sourire condescendant et railleur, quelque peu méprisant, aurait certes pu hérissier mon oncle et les autorités communales. Mais personne ne laissa rien paraître et la bénédiction se fit dans les meilleures conditions possibles. Tous s'efforçaient d'oublier les mesquineries des tractations originelles pour reconnaître que si belle réalisation artistique, libéralement offerte à l'admiration des générations futures, méritait pour le moins, à défaut de respect, une réelle gratitude.

R.E. Dubourguet

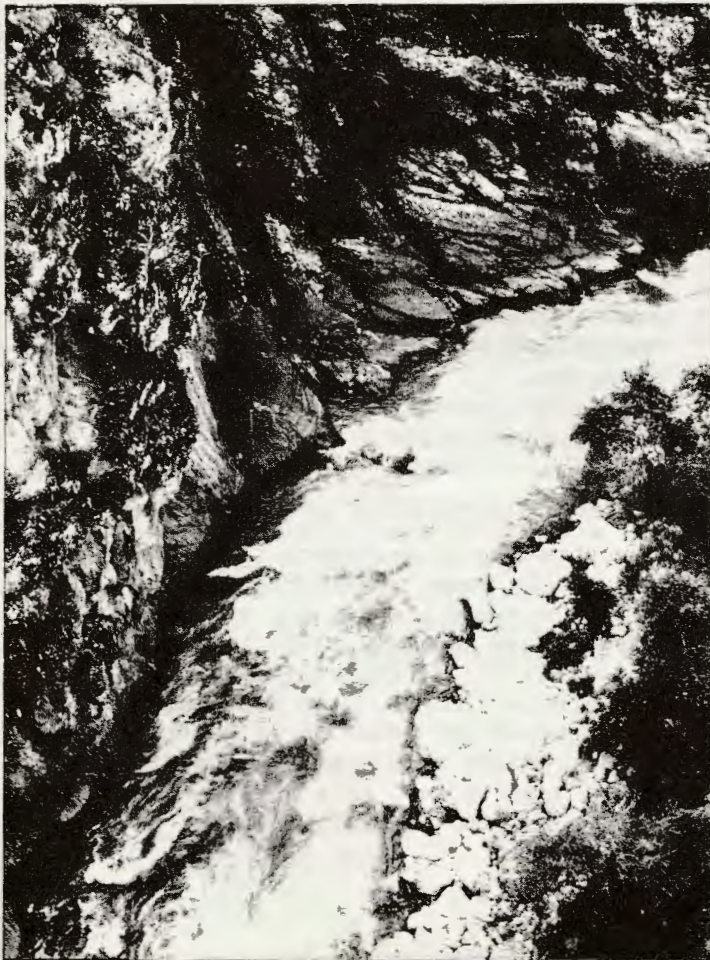
LA RANDONNÉE D'ÉTÉ

par Pierre Tardieu

Pour les fiches de randonnée d'été, nous proposons un circuit original, mais sportif, pour randonneurs expérimentés (itinéraire 1) et une "classique" pour tous randonneurs (itinéraire 2).

Pour les itinéraires-sentiers, une carte (Didier-Richard, Tinée-Ubaye) au 1/50.000° peut suffire, sinon se munir de cartes IGN au 1/25.000°. On peut se procurer des cartes IGN à Guillaumes, Barcelonnette, Valberg et Nice.

Un passage dans les Gorges de Daluis (hautes eaux de juin)



GORGES DE DALUIS 1

pour le mois d'août

Il est possible de descendre les gorges de Daluis en suivant le cours du Var. Evidemment il faudra le traverser à plusieurs reprises en ayant de l'eau parfois jusqu'à la ceinture. C'est un itinéraire "sportif", mais il n'est ni très difficile, ni très dangereux. Ainsi après avoir vu les gorges d'en haut, vous pourrez les admirer d'en bas lors d'un parcours inhabituel, à la fois sauvage et pittoresque.

● Difficulté : randonneur expérimenté.

Horaire : l'après-midi est suffisante pour réaliser le circuit.

● Equipement : short, tee-shirt et chaussures de sport (tennis ou pataugas), le tout séchant rapidement. Prévoir un serum antivenimeux, car les berges sont des lieux propices aux vipères. Emmener une petite corde pour réaliser des mains courantes lors des traversées, dans le cas où certains randonneurs ne seraient pas sûrs de leur équilibre.

● Conditions météo : partir par temps très beau pour éviter un orage qui ferait monter le niveau des eaux et provoquerait des chutes de pierres.

● Accès : il faut pouvoir disposer de deux véhicules. Un que l'on laisse à l'arrivée à Daluis avec des vêtements secs et un autre avec lequel on se rend à Guillaumes. Point d'arrivée : A Daluis, prendre la petite route qui descend vers le Var (direction Le Liouc). Par un chemin carrossable, on rejoint le pont "Durandy" où on laisse la voiture.

Point de départ : Après Guillaumes, direction Nice, prendre la route des Roberts et laisser la voiture au camping de Tire-Boeuf.

● Itinéraire : Descendre un pré et traverser quelques vernes pour rejoindre le lit du Var. Rapidement on atteint le début des gorges.

Là, les falaises se resserrent et le Var serpente entre celles-ci. Il faut donc le traverser chaque fois que la berge devient impraticable. Jusqu'à Daluis on le traverse plus de trente fois en choisissant les endroits où le courant est moindre. Au milieu des gorges, un passage resserré est occupé par la totalité du cours d'eau. Il faut le suivre en longeant la falaise jusqu'à la berge suivante.

En arrivant à Daluis, les gorges s'évasent et l'on rejoint le pont "Durandy" (et la voiture) par une zone caillouteuse.

POINT DE DEPART : COL DE LA CAYOLLE
 POINT D'ARRIVEE : COL DE LA CAYOLLE
 Difficulté : bon sentier et passages hors sentier faciles.
 Dénivellation de montée : 500m
 Horaire : 3 h 40 (+ les arrêts)

- sentier, en gras : itinéraire
- → → hors-sentier (facile)
- — — ligne de crête, col
- ||||| barrière rocheuse
- ● lac, bois
- — — route
- ⌒ P chalet, refuge, parking



Ce circuit est magnifique, car il est très varié. Il permet de découvrir les lacs de la Petite Cayolle, des Garrets, d'Allos et du Lausson. Son parcours n'est pas difficile, car il emprunte en général de bons sentiers et présente peu de dénivellation. La vue est constamment dégagée offrant une vision d'ensemble du massif. Nous ne pouvons que conseiller vivement à chaque lecteur d'effectuer ce parcours qui est à la portée de tous (Cependant mieux vaut ne pas le faire trop tôt dans la saison afin d'éviter de rencontrer des névés trop importants).

● Col de la Cayolle/Petite Cayolle : 1h30

Laisser la voiture au Col de la Cayolle (2326m) et descendre par la route en direction du refuge. Après avoir traversé un petit pont, on arrivera au départ du sentier de la Petite Cayolle (poteau indicateur). Le sentier monte à travers les prés, puis les éboulis, pour rejoindre la base du col par une grande traversée sur le flanc du Trou de l'Aigle. Au départ, le col apparaît très loin, mais très rapidement il semble là, tout près, à portée

de la main. C'est que nous sommes arrivés au pied de l'éboulis final. Quelques lacets en viennent à bout. En général, un névé reste tard dans la saison et recouvre une partie ou la totalité du sentier. Ne prenez pas peur, il n'est pas dangereux et le remonter vous procurera une satisfaction supplémentaire quand vous déboucherez au col (2642m). Là d'un coup vous découvrirez l'autre versant. Tout d'abord le lac de la Petite Cayolle, tout proche, qui chaque fois procure le même émerveillement, puis au loin les montagnes du Verdon.

Le sentier descend à droite du lac pour plonger dans la pente en direction du Lac d'Allos. Nous n'allons pas l'emprunter.

● Petite Cayolle/Pas du Lausson : 0h30

Au contraire, nous traversons sur la gauche sous le sommet des Garrets (2817m). On devine un vague sentier que l'on suit et lorsqu'il se perd, on garde la même direction. Nous voilà très rapidement au lac des Garrets (2627m). D'un vert beaucoup plus profond que celui de la Petite Cayolle il fait penser à un cratère au milieu d'éboulis désertiques. Le site est très sauvage et pas encore trop fréquenté.





Nous contournons le lac par la droite le long d'une petite arête et, après une courte montée, nous voilà sur la crête principale. Le panorama s'ouvre alors sur les deux versants et, si l'on se retourne, le Pelat (3052m) apparaît à gauche du Trou de l'Aigle (2962m).

Par une pente douce, on rejoint le Pas du Lausson (2603m) constitué d'une grande zone plane. Nous pourrions aller à droite jusqu'au changement de pente pour bénéficier de la vue sur le lac d'Allos (2229m),

● Pas du Lausson/Col de la Cayolle : 1h40

Le sentier qui revient vers la Cayolle part juste sous le Pas du Lausson, un balisage orange permet de le repérer. Au départ quelques bons lacets dans une pente raide, puis le voilà qui traverse à gauche. Au bas, le lac du Lausson paraît bien petit à côté de celui d'Allos (il est, certains étés, asséché).

Sur quelques passages, le sentier est en mauvais état, mais il n'est jamais difficile.

Une courte remontée pour franchir la crête, (laisser sur la droite un sentier qui descend vers Estenc) et par une descente régulière, on traverse de larges combes parsemées de mélèzes et de nombreuses variétés de fleurs. Sur la fin des névés raides occupent parfois le sentier. Ils sont dangereux, car ils débouchent sur des rochers. Il ne faut pas hésiter à les contourner plutôt que de risquer une glissade.

Juste avant d'arriver à la route, un couloir bien marqué se présente. Le sentier le traverse sur un mur en pierres pour éviter le ravinement (si un névé l'occupe, le contourner par le bas). Nous quittons le sentier, après avoir traversé le ravin, pour remonter à gauche une petite crête rejoignant la route sous le col de la Cayolle (ainsi nous évitons un lacet toujours pénible en fin de journée). Cinq-cents mètres sur la route nous ramènent au col et à la voiture.

ITINERAIRE PEDESTRE

Sécurité du randonneur

- ne jamais partir seul.
- partir de préférence le matin. Prévoir une durée "large" pour un itinéraire donné pour ne pas rentrer de nuit. Les horaires donnés dans Le Lanternin sont approximatifs, il ne comporte pas les arrêts (pique-nique, etc..) et sont calculés pour une personne non chargée.
- laisser en permanence dans le sac à dos une petite pharmacie comportant : bande velpeau assez longue et une pommade pour les entorses, rouleau de sparadrap, alcool à 90° pour désinfecter, quelques pansements (genre Tricostéril) et compresses stériles, des comprimés contre la douleur (genre Aspirine), épingles de sûreté. A chaque départ, on y ajoutera un serum antivenimeux qui, entre temps, restera au réfrigérateur.
- y ajouter : ficelle ou lacet de rechange, briquet (moins sensible à l'humidité que les allumettes), couteau (genre Opinel), crème solaire efficace, lampe de poche.

Equipement du randonneur

De bonnes chaussures de marche sont indispensables (il s'agit de randonnées alpines non de promenades sur la Côte d'Azur). En été, les journées sont souvent chaudes, on peut partir en short et maillot léger. Dans ce cas, ne pas oublier que le temps change très vite, et mettre au fond du sac pantalon, pull-over et imperméable (genre K-Way).

publicité

* SKI MONTAGNE ALPINISME

PISTONE SPORTS

LES SPECIALISTES PRATIQUANTS

* N° 1 du service après vente et réparation

* location : piolet, crampons, raquettes à neige, skis, peaux de phoque, couteaux, etc...

2, rue du Marché
06300 NICE
tél. 85 56 16

LA GAZETTE du Val

JUILLET 1979



échos ...



5... 4... 3...



du style...



Serge Borchellini
le vainqueur...



Silviter gagnant
de la 1^{re} manche

SLALOM GEANT A VAL PELENS

La neige tardive a permis à la petite station de Val Pelens de terminer en beauté la saison de ski.

Profitant des vacances de Pâques, elles aussi tardives, et d'un enneigement satisfaisant pour la saison, le S.C.V.P. (Ski Club de Val Pelens) organisait avec le concours du Comité des Fêtes de Saint-Martin d'Entraunes un slalom géant.

Le beau temps et quelques vingt-six participants étaient au rendez-vous pour disputer sous le "haut patronage" des Aiguilles de Pelens (2523m) la dernière course de la saison. Un nombre important de skieurs du Ski Club de Turini-Camp d'Argens s'était, pour l'occasion, déplacé. Ces concurrents avaient d'autant plus de mérite qu'ils avaient pour la plupart moins de douze ans.

Pourtant leur adresse et leur volonté de vaincre n'ont pas empêché un habitué de notre Val, Serge Borchellini, de remporter une victoire éclatante, talonné de près d'ailleurs par Patrick Salducci, et c'est un moins de douze ans qui s'octroyait troisième place.

La coupe des dames, quant à elle, revenait à Carole Borchellini, soeur de notre champion.

Nous souhaitons retrouver nos participants encore plus nombreux l'année prochaine.

Bonnes vacances et n'oubliez pas que le Ski Club de Val Pelens n'existera vraiment qu'avec de nombreux adhérents.

A bientôt sur les pistes de Val Pelens !

Jean-Jacques Jaubert

Randonnée collective à ski du samedi 14 avril 1979

Venus de tous les coins de la vallée, d'Estenc, d'Entraunes, de Châteauneuf et même de... Puget-Théniers : en tout, dix-huit personnes. Skieurs débutants ou confirmés, équipés ou non. Un groupe plutôt hétérogène...



Michel Tardieu
au sommet...



→
Sur les planches dès sept heures. Temps idéal. La troupe se hissa lentement jusqu'au Col de la Cayolle, comme prévu. Site grandiose. Arrêt casse-croûte sur un rocher qui émergeait. Cinq randonneurs, les plus courageux ou les plus en forme, continuèrent vers le sommet de la Gypière (2630m). Là, panorama, bronzage, silence.

La descente fut rapide et variée. la neige n'était pas encore transformée : "cartonneuse" pour bûches dans le haut, glacée à mi-pente -certainement la meilleure partie-, mouillée dans le bas. Un pot attendait les hardis randonneurs. Aucun doute : la première randonnée collective, organisée par Lou Lanternin, fut bel et bien une réussite. On recommencera.

Vincent Toche

ENTRAUNES

Comité des Fêtes et des Loisirs...

Le samedi 14 juillet 1979 s'est tenue, salle de la mairie, l'Assemblée Générale du Comité des Fêtes et des Loisirs. A cette occasion, un compte rendu moral et financier a été communiqué et le tiers des membres du Conseil d'Administration a été renouvelé.

Au cours de l'été, le Comité organisera des soirées diapositives ou films où la population sera cordialement invitée. Les dates de ces manifestations seront fixées ultérieurement et annoncées par affiches dans les villages du Val d'Entraunes

Un terrain de volley sera installé dans la cour de l'école à partir du 1er juillet et jusqu'à la fin de l'été sous la responsabilité du Comité des Fêtes et des Loisirs.

Divers concours de boules seront également organisés comme chaque année. Les dates et modalités en seront fixées par articles dans la presse et affiches dans les villages du Val d'Entraunes.

AVE

L'Assemblée Générale de l'Académie du Val d'Entraunes (A.V.E) se tiendra, salle de la mairie, le samedi 4 août à 17h.



le Carnet du Val

NAISSANCE

à Entraunes

Nous saluons la venue au monde de : Damien Roubaud, né le 11 juin 1979 à Villefranche sur Saône, petit-fils de Robert Roubaud.

Franck Belletti, né le 28 avril 1979, fils d'Edmond et Anne-Marie Belletti.

SUCCES AUX EXAMENS

à Entraunes

Sylvie Bazzaro et Françoise Gilloux au baccalauréat.

Philippe Payan au BTS électro-technicien.

à Châteauneuf

Châteauneuf tient à féliciter Roger Catalani "enfant du pays" qui vient de passer avec succès un concours afin d'être arbitre de pétanque. Il offre ses services dans la vallée avec le titre "d'arbitre fédéral de pétanque".

MARIAGE

à Entraunes

Nous présentons tous nos vœux de bonheur à :

Michel Marse (petit-fils de Marius Blanc) et Paulette Berardi qui se sont mariés le 30 juin 1979.

Daniel et Lucie Penna mariés récemment.

LA COURSE DU VAL D'ENTRAUNES

Course pédestre du Val d'Entraunes
Première édition
29 juillet 1979

Nous avons déjà signalé la création de cette future "classique" que sera la Course Pédestre du Val d'Entraunes (pour plus de détails se reporter au n° 3 de Lou Lanternin).

Nous retraçons ici l'itinéraire prévu : départ d'Entraunes à 10h30, les concurrents traverseront Saint-Martin, puis Villeneuve d'Entraunes en passant par le hameau des Filleuls, un dernier effort les amènera à Châteauneuf via le hameau de Bante.

Nous pensons aujourd'hui, à la veille de la concrétisation de notre projet que celui-ci mérite quelques éclaircissements. Pourquoi cette course ?

La raison est fort simple et pour le moins logique : comme son nom l'indique nous souhaitons que cette "classique" serve de trait d'union entre nous, habitants et amis des villages qui jalonnent la Haute Vallée du Var.

De plus, au moment des grandes vacances scolaires, prétexte logique pour les congés des parents, nous pensons qu'une manifestation supplémentaire ne serait pas pour déplaire à nos vacanciers, tout en permettant à ceux qui le souhaitent de pouvoir mettre en valeur leurs qualités sportives et leur courage.

Nous avons été habitués aux bals champêtres qui nous réunissent tantôt à Entraunes, St Martin, Villeneuve, Châteauneuf, Sauze ou Daluis, tantôt à Guillaumes ou Bouchanières. Toutes les fêtes de ces sympathiques villages nous distraient et nous voulons qu'elles subsistent longtemps. Ce sont des coutumes et des traditions que nous tentons d'étoffer afin que la monotonie ne fasse de nous des montagnards résignés et passifs. Sortons donc de l'ordinaire et prouvons, ne serait-ce qu'à nous-mêmes, que nous sommes en mesure d'offrir à nos amis, un éventail de réjouissances appropriées aux

exigences de notre époque et capables de leur faire oublier "pour un moment" les tracasseries quotidiennes.

Et cela n'est pas tout !!!

Au cours des contacts que nous avons eus, il s'avère que nombreuses sont les personnes qui souhaiteraient pouvoir participer à une marche d'endurance par les sentiers montagnards.

Nous avons senti qu'il était bon d'organiser une excursion à travers les collines et sentiers de nos montagnes. Nous en prenons note et d'ores et déjà un tracé préliminaire est à l'étude.

Partant du village des Tourres nous proposons de rejoindre Entraunes à travers la montagne en passant par la colle de l'Aspre ou les Trente-Souches. Il nous reste à fixer avec nos amis entraunois les modalités et la date de cet itinéraire qui est encore à l'état de projet.

En attendant nous invitons toutes celles et ceux, désireux de participer à la Course du Val d'Entraunes, à remplir dans les meilleurs délais le bulletin d'engagement ou de le reproduire sur papier libre et de l'envoyer à l'association "Garderen Casteù-Nou", 06470 Châteauneuf d'E. Nous signalons que la course sera dotée de plusieurs prix et coupes, tout participant emportera un souvenir.

Des badges seront imprimés aux symboles des villages traversés par la course, vous pourrez vous les procurer à Châteauneuf-d'Entraunes.

Enfin ne manquez pas d'encourager vos proches et amis, car l'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer.

Et bon courage !





LES CROUIS

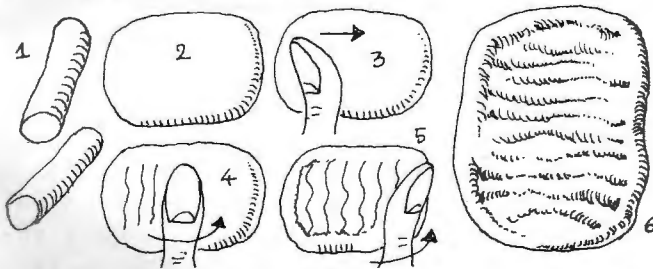
Les habitudes alimentaires des populations du Val étaient, comme partout ailleurs, fonction essentiellement des ressources du pays. Le blé venant particulièrement bien sur les maigres terres de la haute vallée du Var, la majeure partie de la cuisine locale typique était à base de farine. Ainsi les croquis, met curieux dont voici la recette :

Matériel et outillage : une planche à pâtisserie, une raclette.

Ingrédients : pour 10 personnes, il faut 1 kg de farine, 2 oeufs, 3 cuillerées d'huile d'arachide, sel, 2 verres d'eau tiède.

Fabrication : sur la planche à pâte, verser la farine, faire la fontaine. Dans le creuset, mettre la valeur d'une cuillerée à café de sel, les deux oeufs, ainsi que l'huile.

Commencer à travailler à la fourchette, en versant progressivement l'eau tiède, puis finir la pâte avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit bien souple et bien lisse. La laisser reposer à l'abri d'un saladier renversé. Après un moment, couper la pâte en morceaux gros comme le poing avec la raclette. Les étirer en tortillons gros comme le pouce¹, en les roulant sur la planche saupoudrée de farine. Aplatir ces tortillons, et les couper en morceaux de la taille d'une noix.²



Ceci fait, arrive le moment délicat de l'opération, le façonnage des croquis à l'aide du pouce droit. C'est là que le savoir-faire de la cuisinière prend toute son importance. Pour bien réussir cette "oeuvre", il faut faire preuve d'un coup de main bien

particulier que séculairement les mères enseignaient à leurs filles (voir croquis). Faire cuire les croquis un quart d'heure à vingt minutes dans l'eau bouillante agrémentée de sel et d'une cuillerée d'huile d'arachide pour éviter qu'ils collent. Servir les croquis accompagnés d'une sauce tomate, de jus de viande ou mieux encore d'une bonne sauce de noix (cf. Lou Lanternin n° 1).

Dicton :

On disait qu'une fille qui réussissait à faire 13 plis à son croquis était bonne à marier dans l'année.

Dioun qu'uno filho que reussisse a faire treje plics a sous croquis es bouono a marida dins l'an.

Faire lous croquis

Nouostres anciens manjavoun fouorso pastos fachos a la man, perque lou bla venie ben dins lou pehis : croquis, rilholos, talharins et dens de reis.

Vequi coumo lous croquis se cuisinavoun : per 10 counvives, cha a pôu pres 1 kg de farino, 2 uous, 3 culies d'oli d'arachido, sa.

Fabricassioun : sus uno tournouiro, metre la farino, faire uno conco. Dins aqueu trauc, buja la valou de 2 veires d'aigo tebi mesclau ame l'oli. Metre aussi lous uous. Coumensa a travailla ame la fourchetto, fini ame las mans, coumo se fai per tout autro pasto. Couro la pasto es ben leco e ben souplo, la leissa pouva souto un saladie. Apres aco, coupa de tocs de pasto grosses coumo lou pun, estira aque-lous tocs ame las mans, dins la tournouiro, couro soun espes coumo lou gros den, lou cha chaputia en mouceus gros coumo de nous, tous paries.

Aqui ariban au moument delicat, lou fassounaji das croquis ame lou gros den drech. Es aisso que lou gaubi e lou côu de den de la cuisiniéro se fai senti; en meme tens que d'apulho sus la pasto la cha poussa vers l'avan; lous plics se fan soulets. Aco fach, lous metre a couire 1/4 d'ouro dins l'aigo bulhento ame un pôu de sa, e 1 culie d'oli d'arachido per lous empacha de pega.

Ame uno platau de croquis ben reussis, cuêchs a pounch, ame uno bouono sausso de noui, nouostres vieis falhoun un plat digne d'un rei e de sa cour.

Françoise Gilloux



**LES GNOCCHIS
DE POMMES DE TERRE**



On fait d'abord cuire les pommes de terre avec leur peau (plutôt des vieilles parce qu'elles rendent moins d'eau). Il faut deux pommes de terre par personne. On les fait bien cuire, puis on les passe à la moulinette. On met du sel, deux cuillerées d'huile d'arachide pour sept à huit pommes de terre, deux oeufs. On mélange bien ensemble avec un peu de farine. On prend un morceau de cette pâte et, du bout des doigts, on en fait un rouleau de l'épaisseur d'un doigt. On coupe des morceaux de un à deux centimètres. Maintenant il faut se munir d'une fourchette dont on pose le bout sur la table. De l'autre main, avec le pouce, on passe le petit morceau de pâte sur la fourchette pour qu'il prenne l'empreinte des dents. On fait cuire les gnocchis dans une grande quantité d'eau salée. Quand ils montent à la surface de l'eau, ils sont cuits. On les laisse quelques minutes encore. Egouttons-les et servons-les avec

du fromage, une sauce tomate, un jus de viande ou mieux encore une sauce de noix (voir n° 1 de Lou Lanternin). On peut aussi faire ces gnocchis mais en ajoutant aux pommes de terre de l'herbe, ou bettes.

Madame Adèle Pons
Doyenne de Châteauneuf

D'ores et déjà le comité d'animation de l'AVE se propose de créer cet été des cours de croûtes, raviolis et autres dens de reis ou talharins, à la condition expresse de trouver une monitrice **bénévole** qui accepte de sacrifier quelques heures chaque semaine pour réapprendre aux jeunes du Val à cuisiner ces quelques mets typiques. Les candidatures sont reçues par Mme Yvonne Payan et par les responsables des sections associées dans les autres agglomérations. Par avance nous remercions les volontaires.



Si votre abonnement vient à expiration, renouvelez-le sans tarder :

ABONNEMENT

LOU LANTERNIN /06470 Entraunes

Je soussigné(e) Nom et prénom :

Adresse :

Profession :

Tél :

souscris un abonnement de 3 numéros à LOU LANTERNIN à partir du n°

Je verse la somme de 20F (étranger 25F) en espèces, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Mme Yvonne Payan, 06470 Entraunes.

C.C.P Marseille 3 042 05 X

Je fais un don de soutien de :

A , le

Signature :

SAINT MARTIN D'ENTRAUNES

Fête de Saint Barnabé

Presque toute la vallée s'est retrouvée sur le plateau de Saint Barnabé le 17 juin pour la traditionnelle messe à la chapelle et la fameuse distribution de petits pains. Un immense pique-nique s'égaya ensuite sous les mélèzes au milieu des trolles étincelants.

VILLENEUVE D'ENTRAUNES

Fête patronale de la Saint Pierre

Les 7 et 8 juillet s'est déroulée avec succès la fête patronale de la St Pierre à Villeneuve-d'Entraunes. Concours de boules samedi à 15h et dimanche à 13h. Grand-messe avec chorale dimanche matin suivi du dépôt d'une gerbe aux monuments aux morts et du traditionnel apéritif d'honneur auquel furent conviés le village et les nombreuses personnalités présentes. Un buffet campagnard, une buvette et des jeux divers attendaient les heureux visiteurs pendant la durée des festivités. Grand bal le samedi soir et le dimanche animé par le dynamique et réputé orchestre "Les Baladins".

CHATEAUNEUF



28, 29 juillet 1979
FETE PATRONALE
DE LA SAINTE ANNE

PROGRAMME

Samedi 28 juillet 1979

- 10 h Grand-messe
15 h Jeux divers : casse bouteilles, massacre, tir à la carabine, pêche miraculeuse, enveloppes surprise, etc... Ces jeux se continueront dimanche
21 h Bal animée par l'orchestre "Les Laurent Boys"

Dimanche 29 juillet

- 9 h 30 Concours de boules par doublettes constituées
Premier prix : un mouton, nombreux lots de consolation
10 h Départ de la COURSE PEDESTRE DU VAL D'ENTRAUNES sur la place d'Entraunes. Arrivée à Châteauneuf vers midi
11 h Apéritif d'honneur offert à tous
13 h Repas champêtre
15 h Remise des prix aux vainqueurs de la Course Pédestre
16 h Jeux. Exhibition de Trial
21 h Grand bal. Tombola suivie du "feu d'artifice"

Possibilité de se désaltérer à la buvette et de déguster quelques spécialités dont notre pain sorti tout chaud de notre four le samedi soir.

ENTRAUNES



18, 19, 20 août
FETE DE LA NATIVITE

PROGRAMME

Samedi 18 août

- 18 h Aubades à Estenc
20 h 30 Retraite aux flambeaux
ILLUMINATION des limaces
21 h Bal gratuit sous le chapiteau

Dimanche 19 août

- 9 h Réveil avec mortaires et aubades
10 h 30 Grand-messe en musique
11 h 30 Dépôt de gerbe aux monuments aux morts
12 h Apéritif d'honneur
16 h Cyclo-cross humoristique dans les rues du village
17 h Bal gratuit
21 h Bal gratuit

Lundi 20 août

- 9 h Grand concours de boules en doublettes choisies (pétanque)
15 h Fête enfantine
21 h Bal masqué des limaces
Tirage de la tombola
La fête sera animée par l'orchestre "Les Balladins"

Bar ouvert pendant toute la durée de la fête, nombreuses boissons, casse-croûte.